

Roswitha Haftmann Stiftung

Communiqué aux médias

Zurich, 11 septembre 2024

Le Prix Roswitha Haftmann 2024 est attribué à Zarina Bhimji

Le Prix Roswitha Haftmann vise à attirer l'attention sur l'ensemble de l'œuvre d'artistes hors du commun. Il est doté de 150 000 CHF, ce qui en fait le prix artistique le mieux doté d'Europe. Zarina Bhimji est la 22e lauréate à recevoir ce prix. Les précédents lauréats ont été, entre autres, Walter De Maria, Maria Lassnig, Robert Ryman, Cindy Sherman, Robert Frank, VALIE EXPORT et Cildo Meireles.

Le conseil de la Fondation Roswitha Haftmann a le plaisir d'annoncer que le prix Roswitha Haftmann, doté de 150 000 CHF, est décerné en 2024 à Zarina Bhimji, photographe, réalisatrice de films et artiste d'installations vivant au Royaume-Uni et née en Ouganda. Cette distinction est le fruit d'une initiative de Roswitha Haftmann (1924–1998). Depuis 2001, sa fondation décerne ce prix à des artistes vivants dont l'œuvre est de toute première importance. Roswitha Haftmann était galeriste et professeure de langues. Elle travaillait comme modèle photo pour des agences américaines et était mariée à l'historien d'art Werner Haftmann. Elle a tenu une galerie à Zurich jusqu'à sa mort en 1998. Native de Saint-Gall, elle a converti sa fortune non négligeable en un fonds qui alimente le prix qu'elle a créé.

ZARINA BHIMJI – PHOTOGRAPHIE, FILM ET INSTALLATION

L'œuvre complexe de Bhimji est d'une grande pertinence sur le plan esthétique et conceptuel, mais aussi d'un point de vue sociocritique. Elle figure parmi les artistes «discrets». Son œuvre puissante, qui se passe de texte ou d'actions spectaculaires, examine l'état de la planète.

Bhimji se déplace fréquemment. Pour ses recherches, elle installe temporairement des ateliers en plein air en Afrique de l'Est, au Royaume-Uni et en Inde avant de créer une œuvre dans son atelier permanent. Elle a opté pour les nuances et la complexité, la poésie visuelle et l'abstraction, ainsi que pour une certaine tonalité élegiaque, et privilégie les affects plutôt que les effets. Même si elle s'intéresse aux conséquences des bouleversements politiques, à l'histoire de l'occupation, de l'invasion et de la différence, ses œuvres ne doivent pas être considérées comme se référant spécifiquement à une période concrète, un lieu précis ou une région particulière. Son approche est universelle. L'égalité, la beauté et l'amour sont les principaux points qu'elle aborde. Les films de Bhimji ne sont pas portés par le développement d'une intrigue, mais par la superposition d'images picturales et de compositions sonores qui nous donnent à lire les paysages (abandonnés), souvent situés au premier plan, comme des tapisseries denses de la mémoire collective et individuelle. Dans son œuvre, la beauté se fond avec la politique et la poésie, et se caractérise par un recours délibéré à l'ambiguïté visuelle. Ses travaux reflètent des espaces, des microdétails et la lumière d'intérieurs lointains. Pour Bhimji, la source de lumière est un élément important et complexe de la composition. Les espaces qui sont au cœur de son œuvre renvoient à l'absence de liens, à l'incomplétude et à la désuétude.

c/o Kunsthaus Zürich
Winkelwiese 4
Postfach
CH-8024 Zürich

Tel. 044 253 84 84
Fax 044 253 84 33

Roswitha Haftmann Stiftung

Bhimji ne livre pas d'informations précises ni de représentations objectives afin de mettre en valeur les qualités esthétiques et le potentiel poétique de chaque image. Comme le dit l'artiste elle-même: «Mon travail ne porte pas sur les faits proprement dits, mais sur l'écho qu'ils produisent, sur des signes, des gestes et des sons.»

LA VIE, L'ART, LA POLITIQUE ET L'HISTOIRE SE REJOIGNENT

C'est l'œuvre exceptionnelle de cette artiste confirmée qui naviguait jusqu'ici sous le radar du commerce international de l'art, qui a amené le jury à lui décerner le prix artistique le mieux doté d'Europe. «Avec ses photographies et ses films à l'empathie implicite et à l'esthétique fascinante, Zarina Bhimji sait impliquer émotionnellement un public et le faire réfléchir», a déclaré Thomas Wagner, membre du conseil de la Fondation Roswitha Haftmann: «Dans l'œuvre de Zarina Bhimji, qui paraît aujourd'hui plus actuelle que jamais, la vie, l'art, la politique et l'histoire se rejoignent d'une manière unique, sans se trahir mutuellement. Les images des films de Bhimji, qui s'écoulent calmement, révèlent le poison enfoui dans les paysages romantisés, tout comme dans les manuels d'histoire nationale ».

BIOGRAPHIE ET HISTORIQUE DES EXPOSITIONS

Bhimji est née en 1963 en Ouganda de parents indiens, mais à l'âge de onze ans, l'expulsion brutale de 80 000 Asiatiques par le général Idi Amin Dada l'a contrainte à fuir en Grande-Bretagne. Elle y a étudié à l'École polytechnique de Leicester, au Goldsmiths' College, où elle a obtenu son Bachelor of Arts, et à la Slade School of Fine Art (University College London), dont elle est sortie avec un diplôme supérieur en arts plastiques.

Sa première exposition individuelle a eu lieu en 1989 au Tom Allen Community Arts Centre de Londres. En 2001, la Talwar Gallery l'a invitée à New York pour une exposition individuelle. Depuis, d'autres présentations ont suivi en Europe et aux États-Unis, ainsi qu'aux Émirats arabes unis en 2020 (Sharjah Art Foundation, Sharjah). En Suisse, les œuvres de Bhimji ont été présentées pour la première fois en 2006 par la galerie Haunch of Venison (Zurich) et en 2012 par le Kunstmuseum Bern. Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions collectives dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Finlande, aux Pays-Bas, en Suède, en France, en Chine, au Pakistan et en Russie. On a pu également les voir à l'occasion d'expositions d'art renommées telles que la documenta 11 de Cassel (2002), le Turner Prize (2007) et la 29e Biennale de São Paulo (2010).

Ce sont en particulier des institutions britanniques qui ont intégré les photographies et les films de Bhimji dans leurs collections, par exemple la Tate et le Victoria and Albert Museum à Londres, mais aussi le Moderna Museet de Stockholm et la Kadist Art Foundation de Paris, ainsi qu'aux États-Unis le Wadsworth Atheneum Museum of Art à Hartford ou le Museum of Contemporary Art de Chicago. Les dernières grandes acquisitions ont été effectuées par la Sharjah Art Foundation. Jusqu'à la fin des années 1990, Zarina Bhimji a partagé son savoir en enseignant la photographie au London College of

Roswitha Haftmann Stiftung

Printing et en conseillant différentes écoles supérieures, galeries ou fondations. Elle vit et travaille à Londres.

CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX LE 29 NOVEMBRE AU KUNSTHAUS ZÜRICH

Les lauréats sont désignés par le conseil de la fondation, dont font partie selon les statuts les directrices et directeurs du Kunstmuseum Bern (Dr. Nina Zimmer), du Kunstmuseum Basel (Elena Filipovic/ Dr. Josef Helfenstein), du Musée Ludwig (Dr. Yilmaz Dziewior) de Cologne et la directrice du Kunsthaus Zürich (Ann Demeester), qui le préside. À ceux-ci s'ajoutent des membres nommés par le conseil de fondation, comme le journaliste et critique d'art Prof. Thomas Wagner, qui prononcera l'éloge de la lauréate de cette année, Karola Kraus (Directrice Museum Moderne Kunst Stiftung Ludwig Wien) et Prof. Dr. Bernhart Schwenk (conservateur de l'art contemporain à la Pinakothek der Moderne de Munich).

La lauréate pourra utiliser le montant du prix à sa guise, par exemple pour se lancer dans de nouvelles activités artistiques ou procéder à la documentation et à la préservation de son inventaire ou de son atelier. Hormis la présence de l'artiste lors de la cérémonie de réception, aucune autre obligation n'est liée au prix. La remise du prix à Zarina Bhimji est prévue pour le 29 novembre 2024 au Kunsthaus Zürich.

PROJECTION DU 29 NOVEMBRE AU 6 AVRIL 2025 AU KUNSTHAUS

Afin de faire connaître à un large public l'œuvre de Bhimji, ses films «Yellow Patch» (2011) et «Blind Spot» (2023) seront visibles en deux phases dans le bâtiment Chipperfield du Kunsthaus Zürich.

YELLOW PATCH

29 novembre 2024 – 2 février 2025

Installation sur un seul écran, film couleur 35 mm, transfert HD avec son Dolby 5.1 surround, durée 29 min 43 s

Ce film a été inspiré par les routes commerciales et migratoires reliant l'Inde et l'Afrique à travers l'océan Indien. L'artiste en décrit la genèse: «Comme point de départ de mes recherches sur les espaces et les lieux, j'ai effectué de longues recherches sur des documents juridiques, des cartes et des journaux intimes de première main. J'ai également écrit un scénario de film sur la base de mes recherches et j'ai pris des photos avec un appareil moyen format. Il y a une relation entre la photographie, le film et le son, que j'utilise pour explorer l'espace, la forme, la couleur et l'acoustique. Une fois la recherche terminée, ce ne sont plus les faits qui comptent. Il s'agit de retard, de séparation et d'une conscience plus aiguë de l'atmosphère et des lieux que j'ai enregistrés. Le calme représenté suggère une suspension de la vie quotidienne.» «Yellow Patch» est une exploration de l'espace qui utilise le son d'une manière caractéristique et évocatrice. Le film se concentre sur certains détails du paysage

c/o Kunsthaus Zürich
Winkelwiese 4
Postfach
CH-8024 Zürich

Tel. 044 253 84 84
Fax 044 253 84 33

Roswitha Haftmann Stiftung

et de l'architecture. Il fait partie d'une œuvre cinématographique plus vaste, qui comprend également «Waiting» [2007] et «Jangbar» [2014].

BLIND SPOT

3 février 2025 – 6 avril 2025

Installation: vidéo couleur 4K monocanal avec son Dolby 5.1 surround, durée 18 min 51 s

Dans le dernier film de Zarina Bhimji, le récit se déploie principalement à travers l'acoustique – le rythme est donné par le bruit de la mer, le vent, la musique et la parole – comme si notre écoute faisait partie intégrante d'une compréhension plus profonde de l'expérience sonore. La voix du narrateur est celle d'un travailleur social à la recherche d'une solution pour des enfants pris en charge par l'État. Son élocution staccato symbolise la révolte que provoquent les institutions dans lesquelles les enfants sont placés et la crise du logement à laquelle ils sont confrontés.

Le film commence avec la voix de l'assistant social. Il lit deux brèves lettres qu'il a écrites, donnant l'impression de sortir cette correspondance d'un classeur. C'est son récit et son point de vue qui donnent le ton à cette enquête sur des enfants qui dépendent de l'assistance sociale et sur le rôle que l'État jouera dans leur avenir. La maison est considérée et mise en scène comme une métaphore – à la fois psychologique et physique. Elle sert d'espace d'écoute profonde, dans un présent dont l'issue est ouverte. Cet acte d'écoute est une invitation à nous approcher en tant qu'êtres humains, en prenant le contrepied de la voix du travailleur social qui est pris dans le système. Le rythme du film et le caractère exploratoire des prises de vues en profondeur reflètent le sentiment d'être en relation avec une âme humaine. Les implications juridiques mentionnées dans le rapport du travailleur social disparaissent du champ de vision puis réapparaissent. Elles sont remises en question par l'étonnement suscité par des détails quotidiens et par une poésie élémentaire.

INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES

www.roswithahaftmann-stiftung.com

www.zarinabhimji.com

Contact pour les rédactions souhaitant obtenir des illustrations ou des interviews de la lauréate ou de la présidente de la fondation:

Fondation Roswitha Haftmann

Björn Quellenberg

bjoern@quellenberg.com

c/o Kunsthaus Zürich
Winkelwiese 4
Postfach
CH-8024 Zürich

Tel. 044 253 84 84
Fax 044 253 84 33